## LILLE

### Les accidents

Hier vers midi 1/2, Léonard Isselbart, 35 ans, demeurant rue Verly, 1, à Lambersart, déchargeur de bateaux pour le compte de M. Philippo, cabaretier, quai de l'Ouest, 39, était chargé d'un panier de sable, il en fait-pas-sa et tomba d'une échelle dans le fond du bateau qu'il vidait.

Il reçut immédiatement les soins du docteur Laurent qui constata contusions au pied gauche et quelques contusions à la jambe.

Isselbart a été ensuite transporté à l'hôpital de la Charité.

— Charles Margo, 5 ans 1/2, rue de Bailleul, 33 est tombé de son lit en jouant. Dans sa chute, il s'est fracturé le poignet et s'est fait une blessure à la tête.

Il a été transporté à l'Hôpital de la Charité.

### Une chute terrible

Hier, vers onze heures et demie, Madame Joseph Hiroux, 40 ans, manœuvre, rue Saint-Vital, 21, à La Madeleine, se trouvait sur la toiture de la maison, habitée par M. Poteau, au numéro 6 de la rue de la Halle, pour le compte de son patron, M. Horquin, maître-couvreur, rue du Pont-Neuf, 3.

Tout à coup, le malheureux perdit l'équilibre et tomba précipité dans le vide d'une hauteur de 9 mètres.

Il a été transporté à l'hôpital Saint-Sauveur.

Le malheureux jeune homme a le crâne fracturé. Son état paraît désespéré.

### Escroquerie

Il y a deux jours, Mlle L. T., 23 ans, modiste, se présentait chez M. Villette, tenant une mercerie, rue de la Vieuxtemberg-Mouchons et se faisait délivrer au nom de son père, des marchandises pour une somme de 100 francs, avec l'intention de les vendre pour se procurer de l'argent et partir à Paris en compagnie de son amant. — Il est inutile de dire que le père de la jeune fille n'était pas rien dans cet achat.

Plainte ayant été portée, la police a arrêté la maîtresse et l'amant, un sieur Louis Dubois, 41 ans, vendeur aux halles de Paris, sans domicile fixe.

Les marchandises ont été retrouvées sur ce dernier.

### Voleurs de jardins

Nous n'avions pas eu à enregistrer depuis quelque temps, de vols commis au détriment des cultivateurs qui tonent des jardins à Fives et à St-Maurice.

La *douce quiétude de ces jardin* sera-t-elle troublée et elle ne l'a pas encore été jusqu'au Fourd'hui par la visite des voleurs de jardins.

En effet, depuis quelques jours, on nous signale de nombreuses déprédations commises par des maraudeurs *qui enlèvent les instruments aratoires, légumes, fruits, fleurs.* Les personnes lésées ont alressé une plainte au commissar at central qui a aussitôt pris les mesures nécessaires pour mettre fin à ces vols de choses.

## LE NORD

### Un cadavre dans un hangar

#### A LOMME

Il y a quelques jours, le domestique de M. Brisson, cultivateur, à Lomme, s'étant rendu pour son service, dans le magasin à la nuille avait remarqué qu'une odeur désagréable s'en détachait. Il n'y avait cependant attaché aucune importance.

Or, mercredi matin, ayant besoin de quelques bottes de paille, il retourna au hangar et remua la tas. Il découvrait alors, le cadavre d'un homme en pleine décomposition.

*Il prévint aussitôt son patron qui lui, informa de cette lugubre découverte, M. Doiret,* maire de Lomme, et le garde-champêtre. Ceux-ci se rendirent sur les lieux et firent visiter le cadavre par un médecin. L'inconnu était mort d'inanition.

On le pr t dans *un cercueil et hier soir, il* a été enterré dans le cimetière de Lomme.

On ignore cependant encore l'identité du défunt.

### AVESNES

*Un joli monde* — Jeudi, vers 2 heures du matin le maréchal-des-logis chef, Prieur, était requis pour aller à la maison de prostitution d'Avesnes, rue Rue Ballot, lieu dit : « Les Roes » où un meurtre venait, paraît-il, d'être commis : ce sous officier fit aussitôt prévenir M. Hatin, procureur de la République et M. Méronisez, juge d'instruction, qu'il escorta avec le gendarme Lecout, sur les lieux présumés du crime, où ces magistrats se rendirent pour procéder à une enquête.

Voici ce qui était arrivé.

Mercredi soir, veille de l'anniversaire de la naissance du... directeur de cette maison, sa femme et ses pensionnaires, lui offrirent le repas habituel, cette fête a été blessée à l'arcade sourcilière droite à l'oreille gauche et se plaint de douleurs internes (il paraît que l'agresseur, aurait dit que si elle partait, il la f... lanquerait sur les rails et qu'il avait préparé un foulard pour la tuer).

A l'exception d'Olga, qui resta dans le quartier de la gare, les autres femmes et la matrone rentrèrent à la maison, il pour-rait à ce moment être 3 h. 1/2.

Trouvant la porte d'entrée de la rue Ballot fermée, le directeur revint à la rue du Pavillon, où existe une porte de dégagement : il enfonça l'un des pannoux par lequel il passa et fut rejoint par la matrone et les pensionnaires qui, *en disant des sottises à sa femme ; comme celle-ci était fréquemment frappée* par lui avec la plus grande brutalité, qu'en plus elle est sourde et muette, et pour une d'une de ses ancienne pensionnaires, Virginie Leleu, de Sarah, qui exerce sa... profession dans une maison analogue de Maubeuge, elle dirigea sur lui un révolver, croit-on, une carabine Flobert, *dit-elle.*

La balle atteignit l'homme à la jeue droite, faisant une blessure en étoile de quelques centimètres de longueur, pénétrant à quelques pouces, mêmeire après un pansement opéré par M. le docteur Gérard, le blessé a pu reprendre ses promenades.

L'hôtelier du pavillon, Alexandre Carmelico-gaînte s'appelle Elisa Caplain, elle est âgée de 31 ans ; la victime, son mari, Arthur Marlier, 33 ans ; tous deux sont originaires de Saint-Quentin (Aisne).

La femme Marlier a été conduite à la maison d'arrêt ; avant d'y entrer elle a manifesté le besoin de prendre un verre, elle se rendit au cabaret Goubet, près de la maison d'arrêt, où était Olga, et après lui avoir dit qu'elle ne lui en voulait pas elle lui a donné dix francs.

Une foule nombreuse a stationné toute la journée aux abords de la maison où le drame s'est produit.

*P. S.* — On croit que la femme Marlier avait acheté un revolver, ce sont ces paroles, calibre 6, il y a une quinzaine de jours, alors qu'elle avait été chercher son infidèle à Maubeuge, où il avait paraît-il, passé deux journées avec sa chère Sarah, qui revait subit plusieurs condamnations pour vol.

La carabine Flobert a été saisie et déposée au greffe du tribunal pour servir de pièce à conviction.

Dès son arrivée à la maison d'arrêt, la femme Marlier a manifesté... le désir de manger un bon beefsteak.

M. le Juge d'instruction a entendu de nombreux témoins, qui corroborent ce que nous disons.

⁂

La femme Marlier, s'est enfin décidée à avouer où elle avait revolver. Elle a dit qu'il est sûr hier vendredi ; vers six heures, M. Pinlo, maréchal-des-logis-chef et un autre gendarme, l'ont accompagne et retrouvé dans un tas ; serrant au dépôt-ment des deux ménagères.

Selon les ex probabilités, ce fait, établissen la première action, la femme Marlier sera déférée à la cour d'assises.

### L'avortement d'Avesnes

Florentine Richez, la victime de Adèle Riffe, la prétendue sage-femme, a été transcrit à 11 heures 1/2 du soir, au domicile de ses parents, Grande Rue, impasse Barré, à Avesnes, après de longs jours de cruels souffrances. Elle a été jusqu'au matin en des déclarations premières et affirmé qu'elle était victime des agissements de la femme Riffe.

Le bruit a courru que celle-ci voulait la laisser mourir de faim ; il n'en est rien, au contraire elle mange beaucoup et paraît à la cantine de la prison. Elle est que se prenet le régime ; la femme Riffe persiste à nier sa participation au crime qui lui est reproché.

Hier lundi, à 4 heures après-midi, la civière de l'hospice est venue chercher le cadavre de Florentine Richez pour le porter à l'hospice où M. le docteur Girard, médecin-légiste, a *pratiqué l'autopsie en présence des autorités* judiciaires. Il ne se prononce *donne la mort sans intention de la donner.*

Il est à espérer que cette ... ne restera pas en comme celle le mérite, sa vie, n'étant qu'un long tissu de faits déplorables.

### DUNKERQUE

## L'affaire Tremblié

*(Nouveaux détails)*

Nous avons dit que le retour de Farlin à la Plata, s'était effectué par *l'Orénoque.* C'est ce qui résulte de la déposition de l'apprenti-cuisinier qui avait appris l'arrivée de Farbos par un ami qui était allé voir abord du vaisseau.

Le navire était parti le 20 mars de Buenos-Ayres et devait arriver à Buenos Ayres le 20 avril, il a quarantaine qu'il a subie à Montévideo ne l'a ait p s retardé.

Or, la *Prensa* a signalé que les détenus n'étaient trouvés le 21 avril à 11 h. 1/2 du soir.

L'*Orénoque* est arrivé le 20 courant. Précisément ce jour là, Tremblé n'a pas pris chez son logeur ; il n'y est même rentré que le 22. Il a donc été absent pendant 24 heures, le 21 la nuit du 20 au 21 et la journée du 21 ; on n'est que dans la nuit du 22 qu'il a rentré à son domicile, coïncidence vraiment étrange et Tremblié n'est pas coupable.

Le fit qu'il a emporté pour mettre dans la chambre qu'il d'ait avoir loué dans le centre de la ville pour plus de facilité pour ses affaires, a été emménagé le 19 rue Congolo.

Maintenant, s'il restait encore un doute sur l'identité du cadavre de Farbos, les dernières *découvertes faites à cet égard le dissipent* complètement.

Lors de son voyage à Dunkerque, Mme Farbos demanda à voir le cadavre, on ne voulut pas trouvé trace d'une blessure à la cuisse droite, son mari ayant été blessé à cet endroit en descendant une pièce de vin. Or, en effet, un examen plus complet a fait découvrir sur le cadavre, les traces d'une blessure semblable.

Bien plus, dans une lettre que Mme Farbos a lent d'adresser à M. Mine pour le remercier des prévenances qu'il eut pour elle pendant son séjour à Dunkerque et le prier aussi de remercier pour elle MM. M... et D... qui ont au conciliier leurs devoirs de reporters avec la cruelle situation en dans laquelle elle se trouvait, dans cette lettre Mme Farbos donne un renseignement nouveau, qui ajoute encore une preuve de plus.

« Mon mari, écrit-elle, avait emporte pour faire le voyage, *un petit carré de plumes* recouvert d'une toile *d'indienne noire* ; ces objets, ajoute-t-elle se trouvent peut-être dans les bagages de Tremblié. »

*La nuvre de mo ne sait pas que la plume* a servi à étouffer le cri pendant le dépecage du corps, et que la toile a enveloppé la tête.

Maintenant, quelques nouvelles de Tremblié.

Ainsi que nous l'avons dit, l'auteur présumé du crime de Buenos-Ayres est très affaibli, il semble tout hébété ; jusqu'à la comédie on est-il vraiment accablé sous le poids de l'accusation et peut-être... des remords ?

Il parle à peine, mange peu, et la joie cherche à dormir. Il s'allonge sur son lit et prend la précaution de se mettre son mouchoir sur les yeux, comme s'il voulait éviter la clarté du jour.

### Escroquerie à Bergues

*Un sur X..., que l'on dit être un chef d'escadron*, mais à la ravraie tapée peu de temps, s'est présenté à Bergues, chez M. Beckelinck-Leduste, fabricant de toile, et lui a escroqué 500 fr. dans des circonstances suivantes

Prétendant avoir un achat très important à faire, il déclara à M. Beckelinck qu'il lui manquait 500 fr.

Le négociant, confiant, lui avança la somme contre un billet qui fut protesté à l'échéance.

Depuis lors X... n'a plus reparu, et il a quitté Aire, en dernière garnison d'où il venait, sans laisser d'adresse.

Pour capter la confiance de M. Beckelinck, il a fait valoir sa situation dans l'armée, sa décoration et sa famille, une fille plus bonne villes de France, dont plusieurs membres occupent une belle situation.

Il n'est dit aussi antiquaire à la recherche d'objets d'art.

Ajoutons que X... s'était présenté chez M. Beckelinck avec l'aplomb du nom d'une personne très honorable qui, quelque temps auparavant, le sujet, a déclaré qu'elle ne connaît X... que de nom, parce que son fils avait servi comme maréchal des logis dans l'escadron que commandait l'escroc.

La gendarmerie recherche activement ce dernier.

### TERRIBLE ACCIDENT

#### dans un atelier de construction mécanique

#### A BOURBOURG-CAMPAGNE

Hier matin, le jeune Emile Courquin, âge de 17 ans, mécanicien, était occupé à limer un dégrossisseur de fabrique à l'aide d'une meule Emeril, quand soudain ayant actionné le mouvement avec trop de rapidité la meule éclata en mille morceaux et un homme reçut plusieurs éclats dont l'un l'atteignit sous le menton et lui fracassa la machoire ; d'autres lui brûlèrent plusieurs doigts et lui firent de graves contusions au ventre.

Son état inspire de vives inquiétudes.

**Mardyck.** — *Une grave affaire de viol.* — Jeudi soir une jeune couturière, Jeanne Pannekoucke, âgée de 16 ans, rentrant chez elle après son travail, a rencontré dans les Dunes 3 les Matelasan, 21 ans, journalier, celui-ci l'a poursuivie jusqu'à terrasse et s'est livrée sur elle aux derniers outrages.

Cet individu a été arrêté et conduit vendredi à la maison d'arrêt de Dunkerque.

## PAS-DE-CALAIS

### ARRAS

*L'écolier voyageur.* — Jeudi, vers dix heures, le jeune G..., craignant d'être réprimandé par ses parents, au lieu de rentrer chez lui en revenant de classe, quitta la ville et s'en alla faire l'école buissonnière au marginal droit devant lui au petit bonheur.

Le soir il n'était pas rentré chez lui.

On devine l'émoi de ses parents et la nuit n'a pas été pas-sérent.

Ce matin, bien-tôt, ... ent, des dépêche de la gendarmerie ... ent prévenant que le dé-ci était d'arriver à Lillers, d'où on allait le renvoyer.

L'enfant avait fait ses 40 kilomètres en une étape.

A dix ans et demie, on nous promet un rude marcheur.

### BÉTHUNE

**Lens** — La police recherche activement la nommé Déhret Henriette, de Roubaix qui a pris la fuite après avoir escroqué de plusieurs francs et une voiture d'une valeur de cent trente francs appartenant à M. Gabriel Cavelier, marchand de bestiaux à Lens.

— Pour compte-rendu ... ans la femme Rosalie Leroire, prévenue de ... Dessé contre la nommé Simé Darras, de Méthon, ... ta l'habitoir.

— La Compagnie des ... ways de Lens a l'élégante ... de vigilant le premier jullet prochain, les bottes ... ment la correspondance de Lille, Arras et Béthune avec les trains du Compagnie du Nord.

Des ... ment ... ts aux voyageurs ... ent ... ge des ... ps ... ion.

— Les lenaots ... ent ... ts plaisir d'entendre et ... ment ... pour ... ment musique de l'école ... ment ... Lens, ... ps ... s ... accompagnant le ... ment qui va prendre ... ment ... ment.

Le concert ... ra ... ne ... s ... ur le kiosque de la place de la République, a ... ment.

Quant ... ment ... ts plus applaudis une fantaisie sur ... Bataillon d'Infanterie et un fragment de Mazurka de Lacome. Une grande ... ne, ... ment ... ment, ... ment ... ment ... ment